

***Les copies de vitraux du Musée des Monuments
Français à Paris. Reproductions ou oeuvre d'art?
À propos de l'Exposition «Memòria del vidre. Grans
vitralls medievals de França»***

ROBERT DULAU

Conservador en cap del Musée des Monuments Français, París

R E S U M

De l'1 d'abril a l'1 d'octubre de l'any 2006 va tenir lloc a l'església de la Pietat de Vic l'exposició organitzada pel Museu Episcopal de Vic i el Musée des Monuments Français de París titulada «Memòria del vidre. Grans vitralls medievals de França». Es van exposar vuit còpies de vitralls molt emblemàtics de l'art francès provinents de les principals esglésies i catedrals conservats al Musée des Monuments Français. Robert Dulau, conservador en cap del Musée des Monuments Français, exposa en l'article l'origen i la formació d'aquesta col·lecció de vitralls i la seva presentació museogràfica dintre de l'església de la Pietat.

Paraules clau: Vitralls medievals, còpies de vitralls, Musée des Monuments Français.

A B S T R A C T

The copies of stained-glass windows from the Musée des Monuments Français in Paris. Reproductions or art works? Regarding the exhibition «The Memory of Glass. Great Medieval Stained-Glass Windows of France»

The exhibition, organised jointly by the Museu Episcopal de Vic and the Musée des Monuments Français in Paris and entitled «The Memory of Glass. Great Medieval Stained-Glass Windows of France», was held from April 1st to October 1st 2006 at Vic's Església de la Pietat church. On display were eight copies of stained-glass windows from France's greatest churches and cathedrals housed at the Musée, all highly emblematic of French art. In this article, Robert Dulau, chief curator at the Musée discusses the origins and history of this stained-glass windows collection and the exhibition's presentation at the Església de la Pietat.

Key words: Medieval stained-glass windows, copies of stained-glass windows, Musée des Monuments Français.

Paul Deschamps, directeur du Musée des Monuments Français au Palais de Chaillot à Paris de 1937 à 1961, envisage dès 1933 de présenter au public des copies de vitraux, choisis parmi les plus emblématiques de l'art français du ^{xii}e au ^{xvii}e siècle.

Cette nouvelle collection, menée conjointement avec celle des copies de peintures murales qui couvrait la même période et qu'avait initiée également Paul Deschamps, exprimait son intention pédagogique de voir réunies chronologiquement et en un même lieu les différentes expressions de l'art français de l'époque médiévale et Renaissance: moulages, peintures murales et vitraux.



«Memòria del vidre. Grans vitralls medievals de França». Museu Episcopal de Vic. Exposition à l'église de la Pietat; Espace scénographié par l'architecte Pascal Mory

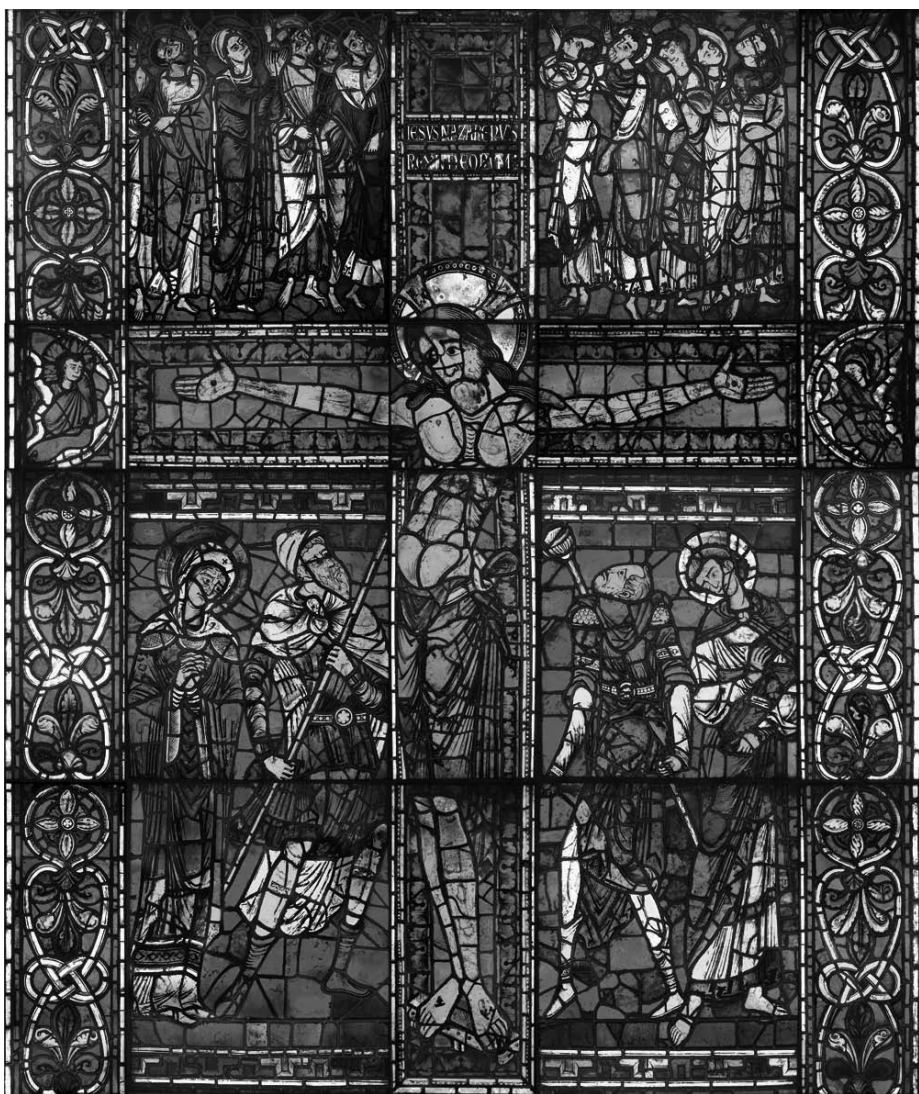
Quatorze copies de vitraux, toutes réalisés à grandeur de l'original, furent ainsi créées de 1933 à 1954. Huit d'entre elles, ont été présentées dans le cadre de l'exposition internationale initiée par le Museu Episcopal de Vic à l'église de la Pietat à Vic en 2006 dont l'espace a été scénographié à cet effet par l'architecte Pascal Mory. Il s'agissait des rois *David et Salomon*, de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, de *La grande Crucifixion* de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, du *prophète Joël* de la cathédrale Saint-Étienne de Bourges, du *Jugement dernier* de l'ancienne église des Cordeliers à Châteauroux, de la *Vierge à l'Enfant* de la cathédrale Saint-Julien du Mans, des épisodes de la *vie de saint Pierre* de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, et *l'arbre de Jessé* de la cathédrale Saint-Étienne de Sens.



Vitrail du Prophète Joël. Cathédrale Saint-Étienne, Bourges. Jean Gaudin, 1946



Vitrail du Roi Salomon. Cathédrale Notre-Dame, Chartres. François Lorin, 1947

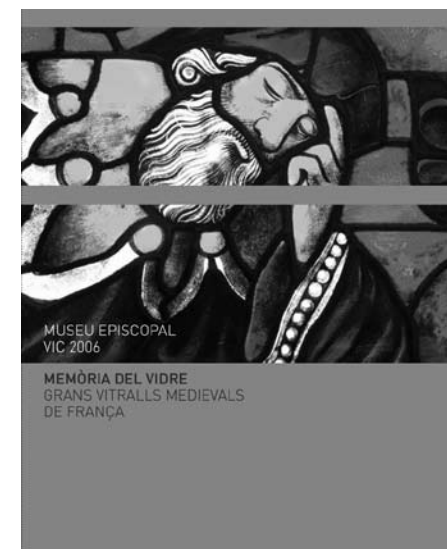


Vitrail de la Crucifixion. Cathédrale de Saint-Pierre, Poitiers. Georges Le Roi et Jean Gaudin, 1933

Ce sont à des artistes, choisis parmi les plus qualifiés et héritiers de plusieurs générations de peintres verriers, que Paul Deschamps confia la réalisation des copies de vitraux destinés au Musée des Monuments Français: Louis Barillet, Jean Gaudin,[1] Jean-Jacques Gruber, François Lorin, Paul Louzier, Hébert Stevens... Ces peintres-verriers qui menaient également une activité de restaurateur, prirent part à de nombreuses

expérimentations liées dans la première moitié du ^{xx}e siècle aux programmes civils de vitraux ainsi qu'au renouveau de l'art sacré en France. Ils participèrent à de nombreuses créations de vitraux. A titre d'exemple, l'église du Saint-Esprit construite à Paris de 1928 à 1935 par l'architecte Paul Tournon, réunissait dans le programme décoratif autour de Maurice Denis[2] les peintres verriers Louis Barillet, François Lorin et Hébert Stevens.

Jean-Jacques Gruber, Paul Louzier et Hébert Stevens participèrent en 1936 à Notre-Dame de Paris[3] à un vaste programme de remplacement des grisailles ^{xix}e de douze baies hautes et dont Marcel Aubert et Paul Deschamps étaient à l'initiative.



Couverture du catalogue de l'exposition

La réflexion à propos de cette collection de vitraux conduit à évoquer la question du statut de ces copies. Longtemps déconsidérées, elles ont indéniablement acquis au fil du temps valeur de référence archéologique et historique. Les recommandations adressées par Paul Deschamps aux peintres-verriers, au moment de la réalisation, insistaient sur une retranscription d'un état de conservation, respectant avec fidélité l'ensemble des désordres affectant le vitrail original. Réalisées in situ au moment de la dépose, le peintre verrier devait saisir alors pour la confection de la copie avec une extrême rigueur les divers états de dégradation du vitrail original; plombs de casse, altérations dues à l'humidité, effacement ou assombrissement des figures, salissures...

L'exercice de retranscription cristallise à un moment précis un état de l'œuvre originale et devient pour l'historien d'art et l'architecte une source précieuse d'information scientifique que la photographie ne peut restituer entièrement et que seule aujourd'hui une analyse stratigraphique pourrait rendre. Cependant la référence à l'échelle à grandeur dans la réalisation d'une copie, si essentielle pour la lecture d'un élément d'architecture comme le vitrail, n'est pas restituée par les moyens scientifiques actuels.

Véritables sources documentaires, ces copies de vitraux acquièrent progressivement un statut d'œuvre à part entière. Les peintres-verriers qui les ont réalisées pour le Musée des Monuments Français ont respecté le souci de fidélité transmis par Paul Deschamps, mais ils ont aussi, en tant qu'artistes exprimé leur talent particulier, reflétant ainsi autant un enseignement reçu au sein d'un atelier, que la variété des influences artistiques propres à leur temps.

Au-delà de la valeur archéologique de ces copies, elles sont aussi susceptibles de transmettre une émotion esthétique, capable de leur conférer un statut dépassant celui de la simple reproduction. Alors que depuis quelques années le débat entre «original et copie» s'est engagé, ces copies de vitraux dont une grande partie sera représentée à nouveau au public, lors de l'ouverture prochaine en 2007 de La Cité de l'architecture et du Patrimoine, continuent de faire l'objet d'une réflexion approfondie explorant mieux encore les liens complexes qui unissent «l'original et sa réplique».

Orientations bibliographiques sur le vitrail moderne et contemporain en France.

Ouvrages:

Catherine Brisac, *Le vitrail*, Paris, 1985.

Véronique-Chausse-David, *Les métamorphoses de la technique du vitrail au xxe siècle*, dans *Regards sur le vitrail sous la direction de Charles Jablowski et Diégo Mens*, Actes-Sud, 2002.

Jean Lafond, *Le vitrail, origines, technique, destinées* Lyon, 1988.

Françoise Perrot, Anne Graboulan, *Vitrail: art de Lumière*, Paris, 1988.

Françoise Perrot, *Le vitrail français contemporain*, Lyon 1984.

NOTES

[1] Jean Gaudin expérimenta également la dalle de verre et la dalle de verre sertie de béton dont l'une des premières réalisations *Afrique*, figurant sur une mosaïque transparente un homme noir, fut présentée au xixe salon des artistes décorateurs en 1929 au Grand Palais à Paris.

[2] Le peintre Maurice Denis théoricien de l'art religieux fonde en 1919 avec Georges Desvallières «les ateliers d'art sacré». Son intention est de renouveler en

utilisant autant matériaux modernes et contemporains l'art religieux. Démarche dans laquelle s'associeront les peintres Bazaine, Matisse et Rouault.

[3] Ces vitraux de Notre-Dame de Paris d'un modernisme relativement convenu mais que Maurice Denis qualifiait «d'offrande juvénile du présent au passé» furent aussitôt installés, déposés pendant la Seconde guerre Mondiale et remplacés par les créations abstraites de Jacques Le Chevalier en 1960.